

LEEDS LIEDER FESTIVAL 2024

Thursday 18 April 3.00 pm - Leeds Conservatoire

GRAHAM JOHNSON masterclass

Tom McGowan - baritone; Benjamin Collver - piano

Gabriel Fauré (1845-1924)

Après un rêve

Dans un sommeil que charmaient ton image
Je rêvais le bonheur, ardent mirage,
Tes yeux étaient plus doux, ta voix pure et sonore,
Tu rayonnais comme un ciel éclairé par l'aurore;

Tu m'appelais et je quittais la terre
Pour m'enfuir avec toi vers la lumière,
Les cieux pour nous entr'ouvraient leurs nues,
Splendeurs inconnues, lueurs divines entrevues.

Hélas! hélas, triste réveil des songes,
Je t'appelle, ô nuit, rends-moi tes mensonges;
Reviens, reviens, radieuse,
Reviens, ô nuit mystérieuse!

Romaine Bussine (1830-1899)

After a dream

In a sleep which was charmed by you
I dreamt of happiness, fervent illusion,
Your eyes were sweeter, your voice pure and clear,
You shone like a sky lit by the dawn.

You called me and I left the earth
To flee with you toward the light,
The skies opened their clouds for us,
We saw unknown splendours, celestial fires.

Alas, alas! Sad awakening from dreams!
Oh night, I call on you to give me back your delusions!
Come back, come back radiant,
Come back, oh mysterious night

Phidylé

L'herbe est molle au sommeil sous les frais peupliers,
Aux pentes des sources moussues,
Qui dans les prés en fleur germant par mille issues,
Se perdent sous les noirs halliers.

Repose, ô Phidylé! Midi sur les feuillages
Rayonne et t'invite au sommeil.
Par le trèfle et le thym, seules, en plein soleil,
Chantent les abeilles volages.

Un chaud parfum circule au détour des sentiers,
La rouge fleur des blés s'incline,
Et les oiseaux, rasant de l'aile la colline,
Cherchent l'ombre des églantiers.

Mais, quand l'Astre, incliné sur sa courbe éclatante,
Verra ses ardeurs s'apaiser,
Que ton plus beau sourire et ton meilleur baiser
Me récompensent de l'attente!

Charles-Marie-René Leconte de Lisle (1818-1894)

Phidylé

The grass is soft to sleep on under the cool poplars,
On the slopes by the mossy springs,
Which, in the meadows flowering with a thousand plants,
Disappear into dark thickets.

Rest, o Phidylé! The midday sun shines on the foliage
And invites you to sleep!
Midst clover and thyme, alone, in full sunlight
Hum the fickle honeybees.

A warm scent fragrances the paths,
The red cornflowers bend,
And the birds, skimming the hills with their wings,
Search for shade among the wild rose bushes.

But when the sun, descending on its magnificent path,
Finds its heat beginning to abate,
Let your loveliest smile and your warmest kiss
Recompense me for waiting!

Francis Poulenc (1899-1963)

Sanglots

Notre amour est réglé par les calmes étoiles
Or nous savons qu'en nous beaucoup d'hommes respirent
Qui vinrent de très loin et sont un sous nos fronts
C'est la chanson des rêveurs
Qui s'étaient arraché le cœur
Et le portaient dans la main droite
Souviens-t'en cher orgueil de tous ces souvenirs:
Des marins qui chantaient comme des conquérants
Des gouffres de Thulé des tendres cieux d'Ophir

Sobs

Our love is ordered by the calm stars
Now we know that in us many men live
Who came from afar and are united under our brows
It is the song of the dreamers
Who tore out their heart
And carried it in their right hand
Remember dear pride all these memories:
Of the sailors who sang like conquerors
Of the chasms of Thule, of the gentle skies of Ophir

Des malades maudits de cieux qui fuient leur ombre
 Et du retour joyeux des heureux émigrants.
 De ce cœur il coulait du sang
 Et le rêveur allait pensant
 À sa blessure délicate'
 Tu ne briseras pas la chaîne de ces causes
 Et douloureuse et nous disait:
 Qui sont les effets d'autres causes.
 Mon pauvre cœur mon cœur brisé
 Pareil au cœur de tous les hommes
 Voici voici nos mains que la vie fit esclaves.
 Est mort d'amour ou c'est tout comme
 Est mort d'amour et le voici.
 Ainsi vont toutes choses
 Arrachez donc le vôtre aussi
 Et rien ne sera libre jusqu'à la fin des temps
 Laissons tout aux morts
 Et cachons nos sanglots.

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

Of the cursed sick, of those who flee their own shadows
 And of the joyous return of happy emigrants.
 Blood was flowing from that heart
 And the dreamer went on thinking
 Of his slight wound .
 You will not break the chain of these causes
 ...and painful and said to us:
 ...which are the effects of other causes.
 My poor heart, my broken heart
 Just like the hearts of all men
 Look, here are our hands that life enslaved.
 Has died of love or so it seems
 Has died of love and here it is.
 That is the way of all things
 So tear out your hearts also
 And nothing will be free until the end of time
 Let us leave everything to the dead
 And let us hide our sobbing.

Felicitas Wrede - soprano; Abhrisi Chaudhuri - piano

Claude Debussy (1862-1918)

Beau soir

Lorsque au soleil couchant les rivières sont roses,
 Et qu'un tiède frisson court sur les champs de blé,
 Un conseil d'être heureux semble sortir des choses
 Et monter vers le cœur troublé;

Un conseil de goûter le charme d'être au monde
 Cependant qu'on est jeune et que le soir est beau,
 Car nous nous en allons, comme s'en va cette onde:
 Elle à la mer—nous au tombeau!

Paul Bourget (1852-1935)

Beautiful evening

When at sunset the rivers turn pink
 And a warm breeze blows through the fields of wheat,
 Everything seems to advise us to be happy,
 And to rise towards the troubled heart;

Advise us to savour the charm of being alive,
 While we are young and the evening is beautiful,
 For our life slips by, as that river does:
 it to the sea—we to the tomb.

Maurice Ravel (1875-1937)

Cinq mélodies populaires grecques Michel Dimitri Calvocoressi (1877-1944)

Chanson de la mariée

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,
 Ouvre au matin tes ailes.
 Trois grains de beauté, mon coeur en est brûlé!
 Vois le ruban d'or que je t'apporte,
 Pour le nouer autour de tes cheveux.
 Si tu veux, ma belle, viens nous marier!
 Dans nos deux familles, tous sont alliés!

Song to the bride

Wake up, wake up, little partridge!
 Open your wings to the morning.
 Three beauty spots – my heart is on fire!
 Look at this golden ribbon I have brought you
 To tie around your hair.
 If you want, my beauty, let's get married!
 Everyone is related in our two families!

Là-bas, vers l'église

Là-bas, vers l'église,
 Vers l'église Ayio Sidéro,
 L'église, ô Vierge sainte,
 L'église Ayio Costannidino,
 Se sont réunis,
 Rassemblés en nombre infini,
 Du monde, ô Vierge sainte,
 Du monde tous les plus braves!

Down there, by the church

Down there, by the church,
 By the church of Ayio Sidéro,
 The church, o holy virgin,
 The church of Aiyo Costannidino,
 There are gathered,
 Assembled in infinite numbers
 The world's, o holy virgin,
 The world's best people.

Èlia Farreras-Cabero - soprano; Lucas Huber Sierra – piano

Lili Boulanger (1893-1918)

Au pied de mon lit

Au pied de mon lit, une Vierge négresse
fut mise par ma mère. Et j'aime cette Vierge
d'une religion un peu italienne.
Virgo Lauretana, debout dans un fond d'or,
qui me faites penser à mille fruits de mer
que l'on vend sur les quais où pas un souffle d'air
n'émeut les pavillons qui lourdement s'endorment,
Virgo Lauretana, vous savez qu'en ces heures
où je ne me sens pas digne d'être aimé d'elle
c'est vous dont le parfum me rafraîchit le cœur.

Francis Jammes (1860-1938)

At the foot of my bed

At the foot of my bed, my mother placed
A negress Virgin. And I love this Virgin
With its faintly Italian religion.
Virgo Lauretana, standing on a gold background,
You make me think of a thousand fruits de mer
Which are sold on quaysides where no breath of air
Stirs the flags which fall listlessly asleep;
Virgo Lauretana, you know that at such hours
When I feel myself unworthy of being loved by her,
It is your scent that refreshes my heart.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Ici-bas

Ici-bas tous les lilas meurent,
Tous les chants des oiseaux sont courts,
Je rêve aux étés qui demeurent
Toujours!

Ici-bas les lèvres effleurent
Sans rien laisser de leur velours,
Je rêve aux baisers qui demeurent
Toujours!

Ici-bas, tous les hommes pleurent
Leurs amitiés ou leurs amours;
Je rêve aux couples qui demeurent
Toujours!

René-François-Armand Prudhomme (1839-1907)

In this world

In this world all the flowers wither,
The sweet songs of the birds are brief;
I dream of summers that will last
For ever!!

In this world lips just touch lightly,
Leaving no taste no taste of sweetness,
I dream of a kiss that will last
For ever!

In this world every man weeps over
His friendships or his loves,
I dream of couples who last
For ever!

Aksel Rykkvin - baritone; Zany Denver - piano

Maurice Ravel (1875-1937)

Cinq mélodies populaires grecques Michel Dimitri Calvocoressi (1877-1944)

Chanson de la mariée

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,
Ouvre au matin tes ailes.
Trois grains de beauté, mon cœur en est brûlé!
Vois le ruban d'or que je t'apporte,
Pour le nouer autour de tes cheveux.
Si tu veux, ma belle, viens nous marier!
Dans nos deux familles, tous sont alliés!

Song to the bride

Wake up, wake up, little partridge!
Open your wings to the morning.
Three beauty spots – my heart is on fire!
Look at this golden ribbon I have brought you
To tie around your hair.
If you want, my beauty, let's get married!
Everyone is related in our two families!

Là-bas, vers l'église

Là-bas, vers l'église,
Vers l'église Ayio Sidéro,
L'église, ô Vierge sainte,
L'église Ayio Costannidino,
Se sont réunis,
Rassemblés en nombre infini,
Du monde, ô Vierge sainte,
Du monde tous les plus braves!

Down there, by the church

Down there, by the church,
By the church of Ayio Sidéro,
The church, o holy virgin,
The church of Aiyo Costannidino,
There are gathered,
Assembled in infinite numbers
The world's, o holy virgin,
The world's best people.

Quel galant m'est comparable

Quel galant m'est comparable,
D'entre ceux qu'on voit passer?
Dis, dame Vassiliki?

Vois, pendus à ma ceinture,
pistolets et sabre aigu...
Et c'est toi que j'aime!

Which gallant can compare to me

Which gallant can compare to me,
Amongst all those one sees passing by?
Tell me, Lady Vassiliki?

Look, hanging from my belt
I have pistols and a sharp sword ...
And it is you that I love!

Anton Kirchhoff - baritone; Jou-A Chen - piano

Gabriel Fauré (1845-1924)

Toujours

Vous me demandez de me taire,
De fuir loin de vous pour jamais
Et de m'en aller, solitaire,
Sans me rappeler qui j'aimais!

Demandez plutôt aux étoiles
De tomber dans l'immensité,
À la nuit de perdre ses voiles,
Au jour de perdre sa clarté!

Demandez à la mer immense
De dessécher ses vastes flots
Et quand les vents sont en démençe,
D'apaiser ses sombres sanglots!

Mais n'espérez pas que mon âme
S'arrache à ses âpres douleurs
Et se dépouille de sa flamme
Comme le printemps de ses fleurs!

Charles Grandmougin (1850-1930)

For ever

You ask me to be silent,
To flee far from you for ever,
And to leave, alone,
Without reminding myself of the one I loved!

You would do better to ask the stars
To fall from the heavens,
To ask the night to shed its veils,
Or the day to lose its light.

Ask the boundless sea
To dry up its immense waves,
And, when the winds are raging
To pacify its mournful sobs!

But do not hope that my soul
Will be torn apart by sorrow,
Or stripped of its flame
As is the Spring of its flowers!

Francis Poulenc (1899-1963)

Le Retour du Sergent

Le sergent s'en revient de guerre,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Le sergent s'en revient de guerre
Entre les buissons étonnés.

A gagné la croix de Saint-Georges,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
A gagné la croix de Saint-Georges,
Son pécule a sous son bonnet.

Bourre sa pipe en terre rouge,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Bourre sa pipe en terre rouge
Puis soudain se met à pleurer.

Il revoit tous ses copains morts,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Il revoit tous ses copains morts
Qui sont pourris dans les guérets.

Ils ne verront plus leurs villages,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Ils ne verront plus leurs villages
Ni le calme bleu des fumées.

Les fiancées, va, marche ou crève,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Les fiancées, va, marche ou crève,
Les copains se les sont envoyées.

Et le sergent verse une larme,
Les pieds gonflés, sifflant du nez,
Et le sergent verse une larme
Le long des buissons étonnés.

The Sergeant's return

The sergeant is returning from the war
His feet swollen, his nose running.
The sergeant is returning from the war
Beneath the astonished thorn bushes

He has won the St. George Cross
His feet swollen, his nose running.
He has won the St. George Cross
Has his gratuity under his cap

Fills his red clay pipe
His feet swollen, his nose running.
Fills his red clay pipe
Then suddenly begins to weep

He sees again all his dead chums
His feet swollen, his nose running.
He sees again all his dead chums
Who have rotted in the fields

They will not see their villages again,
Swollen feet, running nose,
They will not see their villages again,
Nor the calm blue of smoking chimneys

Their sweethearts either go on or die
Swollen feet, running nose
Their sweethearts either go on or die
Their mates have been parted from them.

And the sergeant sheds a tear
Swollen feet, running nose
And the sergeant sheds a tear
By the astonished thorn bushes.

Claude Debussy (1862-1918)

L'âme évaporée et souffrante

L'âme évaporée et souffrante,
L'âme douce, l'âme odorante
Des lis divins que j'ai cueillis
Dans le jardin de ta pensée,
Où donc les vents l'ont-ils chassée,
Cette âme adorable des lis?

N'est-il plus un parfum qui reste
De la suavité céleste
Des jours où tu m'enveloppais
D'une vapeur surnaturelle,
Faites d'espoir, d'amour fidèle,
De béatitude et de paix?

Paul Bourget (1852-1935)

The spent and suffering soul

The spent and suffering soul,
The sweet soul, the soul fragranced
By the heavenly lilies I gathered
In the garden of your thoughts,
Where have the winds chased it away to,
This adorable soul of the lilies?

Does not a single scent remain
Of the heavenly softness
Of the days when you surrounded me
With a supernatural vapour,
Made of hope, of faithful love,
Of bliss and of peace?

Laura Coppinger - soprano; David Palmer - piano

Gabriel Fauré

Cygne sur l'eau

Ma pensée est un cygne harmonieux et sage
Qui glisse lentement aux rivages d'ennui
Sur les ondes sans fond du rêve, du mirage,
De l'écho, du brouillard, de l'ombre, de la nuit.

Il glisse, roi hautain fendant un libre espace,
Poursuit un reflet vain, précieux et changeant,
Et les roseaux nombreux s'inclinent quand il passe,
Sombre et muet, au seuil d'une lune d'argent;

Et des blancs nénuphars chaque corolle ronde
Tour à tour a fleuri de désir ou d'espoir ...
Mais plus avant toujours, sur la brume et sur l'onde,
Vers l'inconnu fuyant glisse le cygne noir.

Or j'ai dit: «Renoncez, beau cygne chimérique,
À ce voyage lent vers de troubles destins;
Nul miracle chinois, nulle étrange Amérique
Ne vous accueilleront en des havres certains;

Les golfes embaumés, les îles immortelles
Ont pour vous, cygne noir, des récifs périlleux;
Demeurez sur les lacs où se mirent, fidèles,
Ces nuages, ces fleurs, ces astres, et ces yeux.»

Renée Bonnière (1877-1909)

The swan on the lake

My mind is like a swan, harmonious and wise,
Gliding slowly along the banks of boredom,
Over the bottomless waters of dreams and delusion,
Of echoes, of mist, of shadows and of the night.

He glides, a haughty monarch, forging a path,
Chasing a vain reflection, precious and changeable,
And the countless reeds bow as he passes,
Dark and silent, at the edge of the silver light of the moon.

And each round corolla of the white water-lilies
Has flowered in its turn with desire or with hope...
But ever onwards through the mist and the waves
The black swan glides towards the receding unknown.

And I said: Give up, beautiful chimera of a swan,
This slow voyage towards troubled destinations;
No Chinese miracle no strange America
Will welcome you to safe havens.

Fragrant gulfs, immortal isles
For you, black swan, hold perilous receptions;
Stay on your lakes which faithfully reflect
These clouds, these flowers, these stars, and these eyes,"

Francis Poulenc (1899-1963)

Cé

J'ai traversé les ponts de Cé
C'est là que tout a commencé
Une chanson des temps passés
Parle d'un chevalier blessé
D'une rose sur la chaussée
Et d'un corsage délacé
Du château d'un duc insensé
Et des cignes dans les fossés
De la prairie où vient danser
Une éternelle fiancée
Et j'ai bu comme un lait glacé
Le long lai des gloires faussées
La Loire emporte mes pensées
Avec les voitures versées
Et les armes désamorcées
Et les larmes mal effacées
Ô ma France ô ma délaissée
J'ai traversé les ponts de Cé

Louis Aragon (1897-1982)

Cé

I have crossed the bridges of Cé
It is there that everything began;
A song of bygone days
Tells of a wounded knight,
Of a rose upon the carriage-way,
And a bodice with an unlaced stays,
And the castle of an insane duke
And swans in castle moats
And of the meadow where
An eternal fiancée comes to dance
And I have drunk the long lay
Of false glories like icy milk
The Loire bears my thoughts away
With the overturned vehicles,
And the unprimed arms
And the ill-dried tears
O my France O my forsaken one
I have crossed the bridges of Cé

Maurice Ravel (1875-1937)

Cinq mélodies populaires grecques Michel Dimitri Calvocoressi (1877-1944)

Quel galant m'est comparable

Quel galant m'est comparable,
D'entre ceux qu'on voit passer?
Dis, dame Vassiliki?

Vois, pendus à ma ceinture,
pistolets et sabre aigu...
Et c'est toi que j'aime!

Which gallant can compare to me

Which gallant can compare to me,
Amongst all those one sees passing by?
Tell me, Lady Vassiliki?

Look, hanging from my belt
I have pistols and a sharp sword ...
And it is you that I love!